

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### Indications Météorologiques

Le soleil est entré au signe du Sagittaire le 23 novembre.



BULLETIN OFFICIEL

DE LA TEMPERATURE.

Observations prises Jeudi à 8 heures du soir.

VENDREDI, 11 décembre.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps beau; vents légers du Nord.

TEMPERATURE.  
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	48
9 a. m.	44
11 a. m.	50
1 p. m.	51
3 p. m.	51
5 p. m.	51

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 10 décembre 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	41	NW-6	00
9 a. m.	41	NW-6	00
11 a. m.	50	NW-4	00
1 p. m.	50	NW-4	00
3 p. m.	50	NW-4	00
5 p. m.	50	NW-4	00

## Chronique Régionale

### EN LOUISIANE

**Expulsion.**  
Greenville, 10 déc. — L'indignation des planteurs et fermiers de cette section a causé des résolutions prises afin d'expulser les agents placeurs.

**Taux de Licence.**  
Opélousas, 10 déc. — Le jury de police de St-Landry a fixé la licence pour bar à \$800, malgré les demandes de délégations de la mettre à \$3,000.

**Division de Plantation.**  
Alfalca, 10 déc. — La plantation Sullivan sera divisée en fermes de 10 arpents chacune; elles font toutes faces à la rivière.

**Election.**  
Shreveport, 10 déc. — Le Dr. G. W. Hart de Gulfport a été élu président de la "Tri-State Medical Society" mercredi, et le Dr. E. Denegre Martin de la Nouvelle-Orléans a lu sur le sujet, "La technique de la fermeture des plaies abdominales".

**Compagnie Organisée.**  
Alexandrie, 10 déc. — La "Mutual Loan and Investment Company", capital \$10,000, a été organisée avec L. J. Hakenjos comme président.

**Education.**  
Shreveport, 10 déc. — Le Dr. Randall Hunt a été élu président de la commission d'éducation de Caddo, mercredi. H. R. Scovell, qui était président, est vice-président, J. C. Abel et le Dr. Louis Abramson sont directeurs.

**Récompenses.**  
Covington, 10 déc. — Des chèques s'élevant à la somme de \$800 sont distribués aux exposants gagnants par le secrétaire N. H. Fitzsimmons de l'exposition de la paroisse St-Tammany.

**Enterrement.**  
White Castle, 10 déc. — Les funérailles de Pascal Tombara, le négociant assassiné dans son magasin dimanche matin, ont eu lieu mercredi matin. La police s'occupe de trouver les complices de Frank Rizzuto, son concurrent, qui est en prison. On attend le résultat de l'analyse du Dr. Metz auquel a été envoyée la lettre tachée de sang.

**Culture des Fraises.**  
Lac-Charles, 10 déc. — La paroisse Calcasieu va devenir un vaste territoire pour la culture des fraises. Il y a cette année 30 arpents en culture soit 10 arpents de plus que l'année dernière. D. M. Foster Jr., qui est un grand cultivateur de fraises, dit que le sol de la paroisse s'y prête admirablement.

**Baseball.**  
Shreveport, 10 déc. — Shreveport aura l'occasion de racheter la franchise du club d'Austin et de rentrer la ligue du Texas. Le président W. R. Davidson de la ligue est en conférence avec les commerçants d'ici et c'est à ceux-ci de savoir s'ils veulent que cette ville soit de nouveau admise dans le baseball organisé. Les représentants d'Austin demandent \$8,000 mais l'on croit qu'ils feront une diminution.

**Demandent une Indemnité.**  
Lac-Charles, 10 déc. — M. et Mme Gault, de Crowley, font un procès de \$15,000 à la "Pineland Naval Stores Co." Leur fils a été blessé sérieusement par une explosion qui a tué Edmond Bertrand. D'autres employés ont reçu de légères contusions.

**Construction d'un Pont.**  
Des travaux d'arpentage et sondage sont dirigés par un corps d'ingénieurs pour la prochaine construction du pont sur la rivière Calcasieu à Westlake.

**Conférence Scolaire.**  
Baton-Rouge, 10 déc. — Une grande réunion des instituteurs a lieu ici aujourd'hui à l'Alumni hall de l'Université de l'Etat, où les directeurs des écoles supérieures sont en session. Ils viennent de toutes les paroisses de l'Etat.

**Le Pétrolier "Baton-Rouge".**  
La "Standard Oil Company" a nommé un de ses grands ba-teaux-réservoir "Baton-Rouge". Il arrivera le 31 décembre de Tampico avec un chargement de pétrole brut.

**Tribunaux.**  
Amite City, 10 déc. — Pour la première fois quatre juges siègent dans quatre différents tribunaux. Le juge Rownd avait devant lui un cas de dommages-intérêts pendant que le juge Ellis s'occupait des délits, parmi lesquels était celui d'une femme accusée d'avoir vendu des spiritueux à Hammond. Pendant que ces deux juristes étaient occupés au second étage, trois juges de la cour d'appel se passaient leurs avis sur la révision ou le renvoi des décisions des tribunaux inférieurs.

**Arrestation.**  
Donaldsonville, 10 déc. — Henry Savario, qui avait essayé de calmer Joe Bayhann et son fils Eddie lorsqu'il assassinèrent Joseph Cannon et son fils de 17 ans Warren, a été arrêté pour complicité au crime.

**Election Scolaire.**  
A une réunion de la branche de Donaldsonville de l'association des instituteurs de la paroisse Ascension, les officiers suivants ont été nommés: Président, S. J. Durand; vice-président, Mlle Elisabeth Bolt; secrétaire, Mlle Maude B. Womack. Le surintendant J. L. Rusea a annoncé que les écoles publiques de la paroisse seront fermées pendant les fêtes de Noël à partir du 18 décembre jusqu'au lundi 4 janvier.

**Changements d'Institrices.**  
La Place, 10 déc. — Mlle Dolores H. Davis, en second terme à la faculté de l'Ecole Supérieure John L. Ory, a commencé ses nouvelles fonctions à l'école McDonogh No. 12 à la Nouvelle-Orléans lundi. Elle a été remplacée par Mlle Louise Beaus, qui avec Mlles Florence Peters et Irene Lasky, toutes de la Nouvelle-Orléans, forment le corps d'assistantes du directeur Robert M. Ducote de Marksville.

**Nouvelle Bâtisse.**  
MM. Montz et Cambre ont construit un bâtiment près de la station du Y. et M. V. Il servira à l'expédition des produits agricoles.

**Incendie.**  
Amite, 10 déc. — Une enquête des officiers de la paroisse Tangipahon déterminera la cause de l'incendie qui a détruit l'école Emory. On croit qu'il était d'origine incendiaire. Mlle Hattie Henkel, qui demandait que la discipline soit observée dans sa classe, est à Amite.

### Maître de postes en Louisiane

Dépêche Spéciale à l'Abéille.  
Washington, D. C., 10 décembre. — Sont nommés maître de postes pour: Burdet, paroisse De Soto, L. L. Rainwater; nouveau bureau; Galloway, paroisse St. Tammany, W. F. Galloway, l'ancien maître de postes ici R. Galloway a donné sa démission; McElroy, paroisse Ascension G. W. Morrow, M. J. Urban ayant démissionné... W. H. Johnstone a été nommé facteur à Toccocola, Miss.

### Nouvelles de St-Bernard

Le vapeur "Mary Park", avec 800 mules pour l'Europe, est parti de Chalmette. Un grand nombre de ces animaux sont ici attendant les facilités de transport.

Wilson Cole et Mlle Georgiana Neumeyer, de la Nouvelle-Orléans, ont été les premiers mariés ayant à payer \$350 pour la licence de mariage soit 50c de plus pour l'impôt de guerre. Le juge Nunez a officié. M. et Mme Cole vont demeurer à la Nouvelle-Orléans, où ils sont bien connus et ont de nombreux amis.

Une soirée-dansante aura lieu dans la salle de St-Maurice, donnée par un club social, le "Tango Twins".

Jones Kendrick, de la maison Frank Taylor-Kendrick Co., qui a été en voyage depuis deux semaines, est revenu vendredi soir.

Dans la première cour de justice jeudi matin le juge F. J. Nunez a présidé. Les accusés suivants se sont reconnus coupables: Edouard Lebedttern, transgression; Sydney Thomas et Fred Polite, petit vols. Sidney Valentine avoua avoir attaqué et battu et a été condamné à \$5 d'amende et aux frais de justice ou servir un terme de prison de 15 jours. Il choisit le dernier mode. Walter Harris, même cas, se déclare innocent et son cas a été renvoyé à jeudi prochain. Fred Ahrens était le procureur général.

### Lettre d'un combattant

(Communiqué.)

Mme Lahaille vient de recevoir une lettre du front de bataille de laquelle nous empruntons quelques passages:  
"Nous sommes comme des taupes terrées dans les tranchées profondes de la hauteur d'un homme; des branches dans le fond et un peu de paille avec des couvertures; ce qui nous manque c'est une pipe car le papier à fumer nous manque pour nous distraire dans nos moments de repos. Les obus nous passent par dessus la tête, les petits font ffoou... les grands font rroou... c'est égal si je reviens j'irai vous faire payer un litre de vin. Aujourd'hui nous sommes à l'arrêt comme le chasseur si tôt que quelqu'un lève la tête ou le vise et gare... Hier nous étions à cinquante mètres de l'ennemi on se lançait des pierres pour faire lever la tête et alors gare. Aujourd'hui repos pour deux jours dans une grange; ordre de ne pas sortir à cause des aéropylanes qui survolent. C'est égal si je reviens je m'en souviendrai de la campagne de 1914."

Recit d'un Belge qui en ce moment est l'hôte de M. E. Latisnère, maire de Gayon, B. P. France:

"J'avais un magasin dans une localité entre Malines et Anvers quand les maudits prussiens firent irruption chez moi et après avoir hébergés pendant plusieurs jours ils saccagèrent la maison, prirent tout ce qui leur faisait plaisir, arrasèrent le reste avec de l'essence et y mirent le feu après avoir coupé les jambes à un de mes ouvriers et me laissant avec les bras liés derrière la tête."

### L'ACCIDENT

Rond-point des Champs-Élysées, à l'angle de l'avenue Matignon. Une superbe limousine 24 H.-P. vient d'entrer... en relation avec un coupé de maître. Les curieux font cercle. Gueffes de moteurs et Gibelins du cheval s'invectivent à qui mieux mieux.

—Eh, va donc, choléra!  
—Outil  
Mais voici qu'un homme élégamment vêtu et d'une grande correction de manières se fraie un chemin à travers la foule: le baron de Verlurette. Rien qu'à l'éclat de son huit-reflets, on comprend qu'il va dire des choses définitives.

Idiot, brute... chauffeur de la Drôme, s'écrie-t-il en s'approchant de l'auteur présumé de l'accident. Blessé un bête si belle!  
Il suffit de regarder la dame assise dans la voiture pour comprendre que l'épithète s'adresse au cheval.

—Qu'est-ce qui vous parle, à vous? riposte le chauffeur.  
—Moi!  
Et tandis que les passants de bonne volonté s'emploient à extraire des débris de leur voiture respectives les deux victimes de l'accident, l'une jeune et jolie, l'autre âgée et dénuée d'agrément, un gardien de la paix s'avance, son carnet à la main.

—Expliquez-vous.  
—Aussitôt, la discussion recommence.  
—C'est lui qui allait comme un fou!  
—Non! c'est l'autre qui n'a pas pris sa droite.  
L'agent ne sait qui entendre. Instinctivement, il s'adresse au baron, persuadé qu'un chapeau si brillant ne peut que refléter la vérité.

Très catégorique, le baron.  
—C'est la faute de cet énergumène! déclare-t-il en désignant le conducteur de l'automobile.

Puis, en termes choisis et savamment techniques il fait la genèse de l'accident. Comme il parle avec autorité, tout le monde se range à son avis. Il reste entendu que le chauffeur est une brute.

—En v'là un qui n'y coupera pas! conclut le petit pâtissier, témoin inévitable de tous les accidents de la rue.

—Faudra voir! murmure le chauffeur d'un air énigmatique.

Le lendemain matin, dans l'hôtel des Verlurette, rue la Pérouse.

Le baron et la baronne dégustent leur petit déjeuner, lui vêtu d'un pyjama fascinateur, elle moulée à souhait dans une robe d'intérieur d'une nuance tendre.

La baronne parcourt son journal.  
La Baronne—Encore un accident d'auto!  
Le Baron—Où cela?  
La Baronne—Champs-Élysées, au rond-point.

Le Baron—Oui, j'ai vu.  
La Baronne, lisant à haute voix—"Hier, vers quatre heures de l'après-midi, le coupé de la marquise douairière de Cabine-Caha a été renversé au rond-point des Champs-Élysées par une auto qui débouchait à toute vitesse de l'avenue..."

Le Baron—C'est bien cela. Comme toujours, c'est la faute du chauffeur, un enragé, une brute. Mais celui-ci est sûr d'être copé. Je lui ai servi un de ces petits témoignages..."

Le Baron—Tu as bien fait.  
La Baronne—Il ya des gens qui se débrotent, qui craignent les ennuis. Moi je m'en moque!

—La Baronne.— Oh! pour cela, tu es très chic.  
Le Baron.— Continué.  
—La Baronne.— Où en étais-je? Ah!... qui débouchait à toute vitesse de l'avenue Matignon..."

Le Baron.— C'est exact.  
La Baronne, poursuivant sa lecture.— "... Le choc fut d'une extrême violence; le capot de la limousine a été complètement défoncé, le coupé gravement déformé; un peu plus, le cheval était tué net. Pendant que de braves ouvriers dégageaient la vieille marquise de Cabine-Caha avec cette obligeance habituelle au peuple de Paris, on transporta dans la pharmacie voisine la personne qui se trouvait dans l'auto. C'était une femme d'une rare beauté, dont un mouchoir ensanglanté dissimulait les traits..." Mais alors, comment a-

—on pu voir qu'elle était belle? Le Baron.— Va toujours, c'est du bon fait-divers.

La Baronne.— "...dissimulait les traits. La blessée de l'automobile n'était autre que Mme Martin-Dubois, la charmante femme du Chef de Cabinet du Ministre des Dénudations publiques..."

Le Baron.— Hein?  
La Baronne.— La femme du Ministre des Dilapidations publiques... Qu'est-ce que cela peut te faire?

Le Baron.— Ce que ça peut me faire? Les femmes sont admirables! (Il se lève et marche fiévreusement.) Ah! nom de nom! nom de nom!

La Baronne.— Mais, qu'est-ce que tu as?  
Le Baron.— Tu ne comprends pas?

La Baronne.— Non.  
Le Baron.— J'ai apostrophé le chauffeur du Chef de Cabinet du Ministre.

La Baronne.— Après?  
Le Baron.— Et ma croix? Tu n'as pas l'air de te douter que je suis proposé pour la croix.

La Baronne.— Ah! c'est vrai.  
Le Baron.— Me voilà propre, quand j'ai fait toutes les platitudes!

La Baronne.— Il n'y a pas à dire, c'est vexant... (Après un silence.) Mais aussi, quelle manie as-tu de te mêler de ce qui ne te regarde pas? Toujours le même! On n'écraie pas un chien dans la rue sans que tu interviennes.

Le Baron.— C'est ça, tombe sur moi.  
La Baronne.— On laisse les gens se débrouiller. Ça l'apprendra.

Le Baron.— En attendant, voilà ma croix fichue. Ah! nom de nom, nom de nom!

Un valet de chambre apporte une lettre.  
Le Baron.— Qu'est-ce que c'est? (Il jette un coup d'œil sur l'enveloppe.) Commissariat de police. (Lisant.) "Vous êtes prié de vous présenter demain, de dix à onze heures du matin, au commissariat de police de la rue du Bouquet-de-Longchamp! Ça y est! Ah! nom de..."

La Baronne.— Non, mais quel besoin avais-tu de te mêler de cette affaire?

Au commissariat de police, le lendemain.

Le baron, qui s'est ressaisi, se présente avec le plus grand calme.

Le Commissaire.— Prenez la peine de vous assoir.  
Le Baron.— Je vous remercie.  
Le Commissaire.— C'est bien à Monsieur le baron de Verlurette que j'ai l'honneur...

Le Baron.— Parfaitement.  
Le Commissaire.— Vous avez été témoin, avant-hier, d'une collision survenue, au rond-point des Champs-Élysées entre une automobile et une voiture de maître.

Le Baron.— Permettez une question; il s'agit bien d'une auto appartenant au Chef de Cabinet de M. le Ministre des Dilapidations publiques?

Le Commissaire.— Oui, mais ce détail n'a pas d'importance. Je veux dire qu'on voit tous les jours des automobiles qui culbutent des voitures. Alors, il est bon de préciser.

Le Commissaire.— C'est juste. Nous disions donc que vous avez été témoin de l'accident et vous avez fait à l'agent une déclaration acablante pour le chauffeur du Chef de Cabinet.

Le Baron.— Moi!  
Le Commissaire.— Oui. Vous avez dit que celui-ci marchait à une allure vertigineuse.

Le Baron.— Jamais de la vie.  
Le Commissaire.— Cependant... Vous avez même ajouté qu'il avait négligé de corner.

Le Baron.— C'est faux.  
Le Commissaire.— Voyons (Au greffier.) Veuillez relire le procès-verbal.

Le Greffier.— Parfaitement, monsieur le Commissaire: "Le témoin Verlurette, qui se trouvait sur les lieux au moment où la collision s'est produite, affirme que le chauffeur marchait à une allure vertigineuse..."

Le Commissaire.— Ah!  
Le Greffier.— "... et qu'il a négligé de corner au moment où, par un brusque virage, il entra dans l'avenue des Champs-Élysées. D'après ce témoin, le chauffeur a agi comme une brute. Ce sont là ses pro-

pres expressions. La responsabilité de l'accident lui serait donc entièrement imputable."

Le Baron.— Voilà qui est trop fort!  
Le Commissaire.— Vous niez avoir tenu ce langage?

Le Baron.— Absolument.  
Le Commissaire.— Cependant, l'agent est formel.

Le Baron.— Il était ivre.  
Le Commissaire.— Voilà une accusation grave.

Le Baron.— Ivre au point de parler auvergnat. Tous les assistants vous le diront.

Le Commissaire.— Mais alors, qu'avez-vous dit à l'agent?  
Le Baron.— J'ai dit: "Le chauffeur, qui, à cet endroit, aurait pu aller à toute vitesse — vous entendez bien "aurait pu" — marchait à une allure modérée..."

Le Commissaire.— Soit! Mais, d'après vous, il n'aurait pas corné?

Le Baron.— Pas corné avec cette persistance qui affole les chevaux et cause des accidents. Il a corné en homme intelligent, voilà tout!

Le Commissaire.— Alors, pourquoi disiez-vous que c'était une brute?

Le Baron.— Je n'ai jamais dit cela.  
Le Commissaire.— Pourtant, le mot y est en toutes lettres.

Il lui montre le procès-verbal.

Le Baron.— J'ai dit à l'agent que le cocher, le cocher et non pas le chauffeur, s'était comporté comme un brute. Mais comment se faire entendre d'un homme ivre?

Le Commissaire.— Du diable, si j'y comprends quelque chose! Le Baron.— Voyons, monsieur le Commissaire, pouvez-vous supposer un instant qu'un homme aussi déclaré que le Ministre des Dilapidations publiques...

Monsieur le greffier, veuillez noter cette phrase — qu'un homme aussi déclaré, dis-je, choisisse un Chef de Cabinet qui se ferait conduire par une brute?

Le Commissaire.— Heu!  
Le Baron.— Enfin, vous ne l'admettez pas?

Le Commissaire.— Certainement non, certainement non.  
Le Baron.— Vous voyez, vous

êtes de mon avis.  
Le Commissaire, à part. — Faites donc une enquête dans ces conditions-là! (Saluant.) C'est bien, Monsieur, je vous remercie.

Le Baron.— Monsieur le Commissaire. (Il se dirige vers la porte.) Et allez donc c'est pas mon cheval! Et puis, moi, je m'en fiche, du bourin de la douairière!

Le baron de Verlurette, le sportsman bien connu, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur; services rendus à l'élevage national.

CAROLUS BRIO.

### CONTRE LE FLOT.

La digne du mensonge se rompt. La vérité commence à se faire jour en Allemagne et le gouvernement s'en inquiète. Il est facile de faire les défaits, de présenter la retraite comme une manœuvre, de persuader aux enfants arrachés à l'école "qu'on les envoie à Paris prendre part à la grande revue passée par l'empereur..." Mais tandis qu'on élève sans cesse la digue du mensonge, la vérité passe à travers les fissures, irrésistiblement.

Les blessés, les permissionnaires qui reviennent du front, malgré les consignes, disent ce qu'ils ont vu, répètent ce qu'ils écrivent dans leurs carnets; les privations, la fatigue, le découragement, les pertes innombrables.

— Ne les croyez pas, écrit la "Gazette de Cologne"; ils ne savent pas ce qu'ils disent.

Ils n'ont vu, dit le journal officieux, qu'une partie du champ de bataille. Ils ne connaissent ni l'importance des effectifs, ni le plan de l'état-major (?). Et ils comptent comme disparus des hommes envoyés sur d'autres points des lignes de feu.

Que d'ingéniosité! Combien vaine! Le voile, peu à peu, se déchire. En dépit des efforts de la presse officieuse, bientôt l'Allemagne des villes saura ce qui s'est passé sur tous les champs de bataille: ceux de la Marne, de l'Yser, de la Pologne et de la Galicie. Elle comptera ses morts.

**L&N Louisville & Nashville R. R. Co.**  
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est.  
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited"  
Train tout en acier, composé entièrement de wagons Pullman, wagon d'observation et Café Club  
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles  
merc-vendim

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux jets de la rue du Canal, 2ème District.

**CHARBONS**  
COKE POUR GAZ ET FONDERIE  
**W. G. COYLE & CO., Inc.**  
337 RUE CARONDELET  
PHONE MAIN 2126

**F. A. BRUNET**  
IMPORTATEUR DIRECT  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER  
313 — RUE ROYALE — 313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je débute toute concurrence.  
Les ordres de la campagne sont sollicités.  
PHONE MAIN 4360.